

( la Compagnie des gens d'ici )

**8<sup>ème</sup> rendez-vous des artistes confinés...**

**Corps libres et poétiques... bonne découverte !**



Theodora Barazzone - peinture sous verre

Corps libre  
Corps qui se libère  
Corps qui se livre  
Corps ivre  
D'amour  
Corps libres  
Corps en émois  
Toi et moi

Carole Feuillant

## **Monologue de mon corps**

Ecoute-moi un peu pour une fois !

C'est toujours toi qui décides !

Ce matin, laisse-moi encore un peu dans les draps, au chaud... tu m'as si souvent bousculé, à peine le temps de m'étirer !

Et puis cet été, laisse-moi plonger dans les eaux du lac pour me rafraîchir.

Laisse-moi sauter dans les flaques les jours de pluie, laisse-moi m'éclabousser de soleil quand j'ai envie de rire.

Arrête de me brider, laisse-moi vêtir des habits chatoyants,

Arrête de me cacher plus que la décence ne le permet, de m'engoncer dans des chaussures sans forme ou des vêtements à la mode ou trop souvent portés.

J'aime quand tu prends soin de moi, mais n'en fais pas trop quand même. Après, soyons honnêtes, tu n'as pas cherché à me transformer, à m'enduire de crème, à m'asphyxier par des parfums... Tu as plutôt cherché à m'oublier. Tu m'as si souvent décrié.

Je suis comme je suis, tu es comme tu es.

Laisse-moi rire, chanter, planer comme les milans.

Laisse-moi danser au son de la musique de la vie, sentir le vent sur ma peau, le goût du miel sur ma langue...

Laisse le souffle des papillons emplir mes poumons, l'odeur des fleurs emplir mon cœur,

le bruissement de l'herbe et des insectes emplir mes cellules.

Et si, par l'âge, la maladie, l'accident (je t'ai plusieurs fois prévenue de faire davantage attention mais tu n'en fais qu'à ta tête, tu veux aller trop vite...), je devais être comme emmuré, sans sensation ... aide-moi, grâce à ton esprit, à ton âme, à ton cœur, à reprendre ma danse, comme une étincelle de lumière, comme une pluie d'étoiles.

Je fais partie de toi.

Patricia Petit

**Mon corps libre  
Mon corps nu  
Mon corps arbre  
Les pieds dans la terre  
Je m'enracine  
Les bras levés, branches infinies  
Je vais toucher le ciel  
Je suis la nature  
Tout simplement  
Je ne fais que passer  
Humblement**

Stéphanie Bened

Pieds papillons  
volent en cadence  
hors de raison  
voici la danse.  
Bras tourbillons  
Tête en vacance  
Hors de raison  
Voici la transe.  
Taille en cadence  
Corps en ballon,  
Sens en partance,  
Plane en avion,  
Vive la danse.

Hubert Chapuis

LIBRE – VIVRE – IVRE –  
SE DÉRIDER – SE DÉRAIDIR –  
SE LIBÉRER – SE DÉVÊTIR –  
À CORPS PERDU

Je m'enivre de mots doux  
SANS BARRIÈRE / SANS FRONTIÈRE / SANS LIMITE/  
RIRE / JOIE / CÂLIN / **AMOUR**  
**MALEK CHEBEL** « Si l'AMOUR est en apparence une ivresse,  
Il est intérieurement une lucidité ».

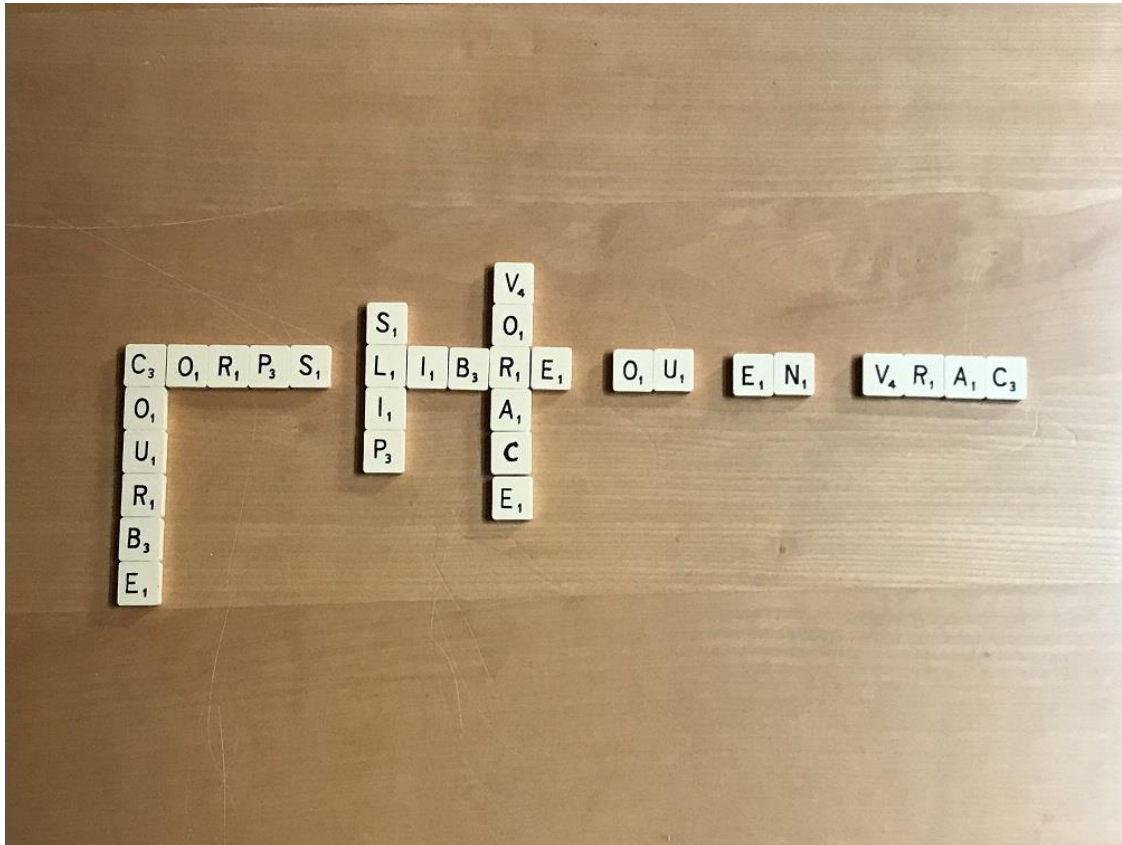
« Je suis ivre, non pas du vin que j'ai bu,  
mais je suis ivre de tout le vin que je n'ai pas bu \* »

\*« Notre Père » / Jean Yves Leloup.

Jacky Saliba

Au début était mon corps qui n'était pas encore libre.  
Je regardais mon corps dans le reflet de l'eau.  
Au début, on était nus et on mettait une feuille de vigne.  
C'était la connaissance de l'homme et de la femme qui se découvraient.  
On arrive aux années 70 où le corps de la femme se découvre grâce à une femme  
qui s'est battue, avec des hommes aussi et des femmes pour que les femmes  
puissent avoir le droit d'avorter.  
C'est le soleil qui revit dans le corps des femmes qui se libérait.  
Ce fut la liberté des hommes et des femmes. Un corps saint d'esprit.

Christian Benis



Catherine Glassey

Une pomme tombe d'un arbre  
 Une flamme danse en l'air  
 Une buse vole au-dessus des prés  
 Un prisonnier retrouve la liberté  
 Un amateur de sensations, cette fois, s'élève en parapente  
 Une comète visite le système  
 Un corps nage dans une fraîche rivière  
 Un galet sautille au-dessus d'un lac profond  
 Une araignée dort sur sa toile  
 Un couple danse corps-à-corps  
 Un sage marche au bord du chemin  
 L'eau du bain déborde  
 Un têtard virevolte dans la mare  
 Un bébé dort les poings fermés  
 Un boson de Higgs lâche prise  
 Une promeneuse contemple l'alpage  
 Le bien-être se détache de la gravité  
 Le corps libre, léger, désaliéné

Guillaume Breton

Corps de femme, qui s'étire et se démultiplie, corps habité qui ondule.

Histoire de peau qui grandit bien cachée et rencontre, au terme de son voyage, la liberté, celle de vivre par elle-même.

Peau si douce, fragile, au bon parfum de lait ; corps en devenir qui apprend le mouvement et, d'un espace contraint, s'en va vers l'ailleurs.

Corps d'enfant, corps joyeux que la danse et le jeu réjouissent.

Corps qui s'expande, échappe aux limites, explose de plaisir et de désir.

Corps ivre de découvertes, mais aussi corps qui saigne, souffre et pleure.

Corps qui jouit et se réjouit de cette peau qui l'emmène pour de fabuleux voyages.

Françoise Belmain

Corps libre

Je pense à cette marche régulière à travers champs, parfois en vélo aussi. Je passe devant une prison qui est aussi en pleins champs. Champs Dollon. Ironie de l'esprit malgré moi: *Ils sont bien placés*, est une pensée qui me vient. Souvent je les entends les quelques prisonnières minoritaires dans l'établissement et les prisonniers, mais jamais je ne les vois. Un peu comme les oiseaux dans les arbres alentours. Ils doivent se parler, s'interpeller de cellule en cellule, les voix libres dans des corps enfermés que je ne vois pas. Moi corps libre, je suis touriste de mes perceptions, de ce que je perçois de ces corps en prison. Je me rends compte de ma liberté de corps, et de pensée. Je marche, la pensée circule. La pensée d'un corps libre et en marche. Je ne sais pas ce qui circule derrière les hauts murs, des mots, de la pensée aussi, libre ou pas libre je ne sais pas je ne suis pas et ne prétends pas être dans leurs corps. Il ne manquerait plus que ça, coloniser par la pensée des personnes déjà parquées dans des boîtes. Je sens juste j'entends des vibrations de conscience et d'histoires personnelles innombrables. Des vibrations sans noms. Et pas de corps, ou alors ça tourne en rond dans la cellule ou dans la cour. Les gens parlent, rient, invectivent, s'informent, échangent derrière le béton et les barbelés. Un jour il y avait la police qui bloquait les accès aux alentours de la forteresse. J'entendais comme des meutes des émeutes. Depuis déjà un moment, aux alentours du carré de béton gris. J'ai fini par comprendre que les prisonniers de Champ Dollon à Genève, réclamaient comme en France, durant le confinement dû au Coronavirus, des conditions sanitaires dignes et moins de promiscuité, comme tous les êtres humains. Je ne sais pas ce qu'ils ont obtenu, je sais juste que ça s'est arrêté parce qu'on a fait en sorte que les corps ne crient plus. Je ne sais pas comment. Je ne sais pas je ne vois pas. Je marche, librement, pourtant la pensée de la prison et de ses occupants me traverse. Choc des contraires. Comme lorsque je vois sortir les gardiennes et les gardiens blaguant entre eux le sourire aux lèvres. Ce sont des gens qui sortent de leur journée de travail. C'est la vie. Choc des contraires sans rien n'y pouvoir.

Il y a quelques nuits de cela j'étais en demi-sommeil. J'ai hurlé intérieurement, en me sentant hurler extérieurement mais sans pouvoir hurler. Je n'étais pas seul mais personne ne m'a entendu.

Karim Abdelaziz

## **CORPS LIBRE.**

Le premier exemple qui me vient à l'esprit à partir de l'expression "**corps libre**", c'est celui du **bébé à sa naissance**.

Voilà que, propulsé dans le monde, il devient enfin un élément libre. Libre, dans ce cas signifie avant toute chose **une partie détachée, séparée**. Sans être amputé d'aucun élément de lui-même, c'est-à-dire à part entière. Un exemplaire à lui tout seul de l'humanité, avec **ses fragilités** (il n'est pas fini) et **sa force** (il n'est pas fini). **Séparé de sa mère** qui, elle également, ressent son corps, vidé, libéré, comme rendu à son intégrité de femme libre, tout en étant devenue mère. S'opère entre eux deux, ce dont je témoigne, une métamorphose en miroir.

Le passage du bébé babouchka, propulsé dans le monde, le donne à voir comme un corps libre... **Pas du tout indépendant, libre** cependant, tel **un être qui commence son travail de découverte**.

D'abord, c'est la découverte par étapes **de son propre corps**. Très vite les yeux s'ouvrent en fonction de l'intensité de la lumière, il ne distingue que de vagues formes les premières semaines, car sensible à la luminosité, (puisque ces cellules ne sont pas encore achevées). Puis il agite ses membres comme il peut : il déplie ses bras dans des gestes brusques, jette ses poings vers son visage qu'il griffe souvent, car il ignore encore les distances et intègre l'espace extérieur en se cognant à des limites, en éprouvant des sensations. Il ne dirige point ses membres, il les étire, et ceux-ci brassent l'air autour de lui, sans coordination, sans intention autre que de s'éprouver, de trouver sa petite place, maintenant qu'il est en dehors de la membrane initiale... Peu à peu, après les membres et les yeux qu'il mobilise, il va faire entendre et produire des sons... Il viendra à l'exploration de ses petits bruits venus de l'intérieur (sons de gorge, grognements, cris, gargouillements, gazouillements, mouvements de succion, de déglutissement) et il découvrira bien vite un plaisir dès que ses poings atteindront sa bouche. Organe essentiel de l'apaisement, pour l'heure... en attendant le repas ! Que de gestes, d'essais en erreurs pour ces explorations, ces efforts à travers lesquels son corps s'initie progressivement à l'existence, dans une mise en œuvre de sa liberté...

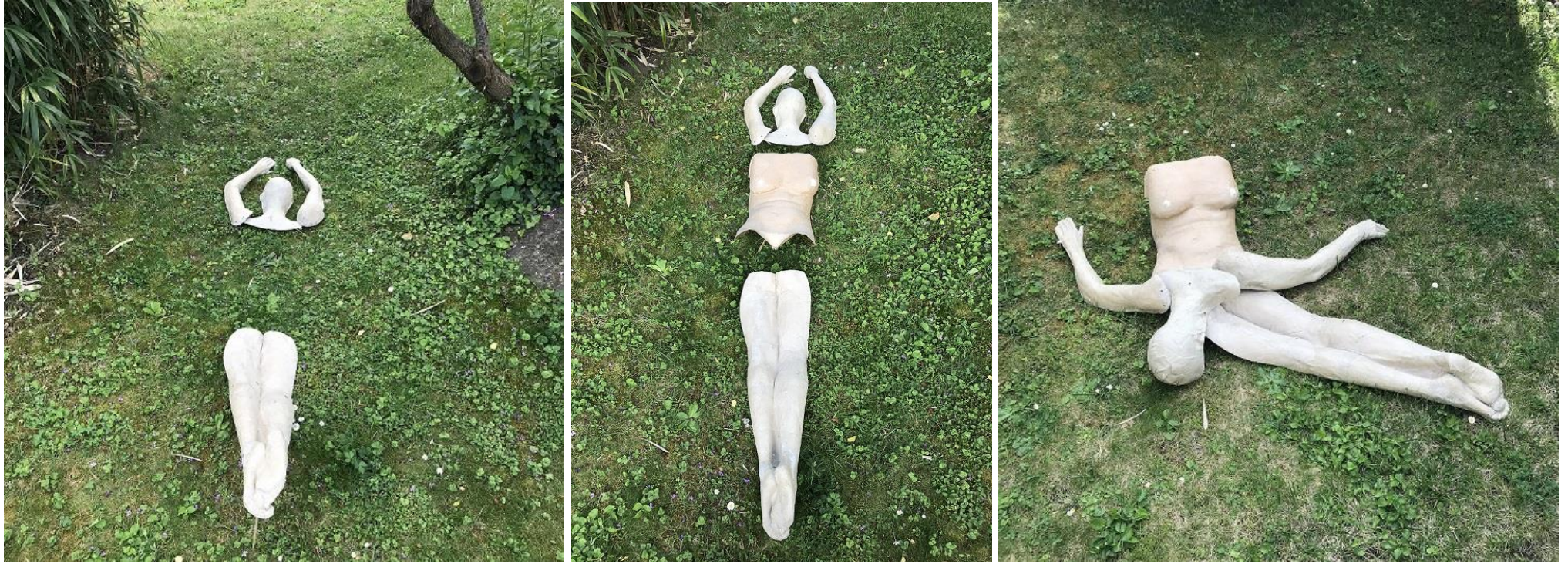
Pour quelle raison, pensera le lecteur, revenir sur ces détails de puériculture ? Précisément pour témoigner du constat, que fait la mère, de ce mouvement qui va de l'anarchie initiale des gestes à leur organisation progressive, et en retour des effets possibles sur elle-même.

Seule la femme qui observe son bébé au jour le jour retrouve dans ces tâtonnements et balbutiements certains des états antérieurs de son propre apprentissage. Non seulement elle les constate, elle les voit, mais les re-voit, comme des échos différés... La joie d'être là, face au nourrisson, ce n'est pas seulement de sentir que cet être vient de soi, mais qu'il renvoie à des sensations enfouies, des images de soi-même qu'on n'a jamais pu voir de ses yeux, et pourtant bien éprouvées au point qu'elles suscitent des sortes de souvenirs troubles, et troublants aussi. La femme n'a jamais pu voir, certes, mais son corps a vécu et engrangé ces sensations, peut-on croire... Le bain par exemple est un instant privilégié pour retrouver le soulagement de l'apesanteur, qui calme tant le bébé, tandis qu'il traverse en un éclair le corps maternel qui, de ses mains en vasque, contient et contrôle le corps nu du bébé. Si le petit montre une surprise à couler son corps dans l'élément liquide, la mère en retour observe et reçoit la détente du visage, du petit corps soudain flottant, rendu à la récente légèreté de l'avant-naissance. Soudain émergent chez la mère de fugitives réminiscences, du « déjà senti », du vécu intense. Etait-ce en rêve ?... Non, cela s'avère une sensation réelle de son propre corps. Sensation réactivée ? De cette face inconnue de soi-même, de cette part manquante, soudain gratifiées, nous restons sans voix, car c'est le langage du corps ; et si adulte il ne nous parle plus ainsi, il nous réveille d'un sursaut, nous prend aux tripes. Il nous éveille et nous ravit, au sens **d'enchantement**, et non plus d'enfantement.

Ainsi s'offre à la mère un lien autre que celui du simple nourrissage de son enfant. Dans un échange de réciprocité l'enfant **donne à voir à la mère une part d'elle-même**, inconnue jusqu'alors et, difficilement transmissible par le récit. Métamorphose certes de la mère, rendue à une part de sa prime enfance, demeurée dans l'ombre, jusqu'à ce jour. En symétrie de la découverte du monde chez le nourrisson, la mère opère une découverte d'un soi-même insoupçonné, qui génère une gratitude inaliénable à l'égard de son enfant. On peut intituler cela : **Langue des signes de deux corps libres**.

Jeanne Menasse, le 11 mai 2020





Corps libre /en vrac/ il est temps que ça se termine ce confinement...

Catherine Glassey

Corps libre, libre comme l'air, l'air qu'on respire chaque jour, jour de grâce ou bien d'ennui, ennui de cette vie grise, grise d'uniformité, uniformité de pensées, pensées qui aimeraient vagabonder, vagabonder par-dessus les toits, les toits du monde. Monde en mouvement, mouvement qui réjouit le corps, corps qui danse, danse seul ou pas, pas loin des autres, autres au cœur qui bat, bat à un rythme fou, fou comme l'espoir, espoir qui flambe, flambe si haut, si fort, si fort qu'il nous porte, porte à libérer nos bras, nos jambes, jambes qui sont notre socle, socle d'où prendre notre envol, envol vers quoi, vers qui, qui que vous soyez, d'où que vous veniez, venez avec joie, joie d'un corps libre.

Françoise Belmain

Un corps libre

« Un corps libre, c'est un corps qui arrive à s'affranchir de ce qu'on lui a appris, c'est un corps qui se rebelle » - Stanislas Nordey

Mon corps a commencé à se rebeller il y a quatre ans.

Comme si il avait voulu s'affranchir de ce que l'on apprend au plus jeune âge.

Des gestes tout simples, à priori si faciles et si anodins: marcher, prendre un objet dans sa main, ouvrir une bouteille d'eau...Impossible, mon corps ne voulait plus.

Génétique? Stress? Facteurs environnementaux? Virus?...Je n'aurai jamais la réponse.

Mais j'ai, du moins je le pense, ma réponse à moi.

D'aussi loin que je me souviens, je n'ai jamais aimé mon corps.

Mon corps, c'était mon ennemi, mon adversaire.

Il y avait moi et il y avait cette chose, cet étranger auquel je ne prêtai pas attention.

Ou plutôt si auquel je prêtai toute mon attention, chaque jour, chaque heure.

Chaque fois qu'un regard se posait sur ce corps, chaque fois que je posais mon regard sur ce corps.

Un regard qui oscillait entre critique et mécontentement.

J'avais beau chercher, pas un seul endroit de mon corps ne me plaisait.

Je n'ai jamais réussi à investir ce corps, je n'ai jamais réussi à construire une image consciente de ce corps.

Mais depuis plusieurs mois, je ressens plus mon corps. Je me l'approprie mieux. Grâce à un accident.

Et aujourd'hui, j'ai trouvé un endroit de mon corps qui me plaît beaucoup et que je n'échangerais contre rien au monde. Une cicatrice qui naît au creux de ma gorge, descend entre mes deux seins et se fond au-dessus de mon nombril.

Aujourd'hui mon corps libre, c'est mon corps qui s'accepte enfin!...Un peu.

Véronique Fournier

Corps libre... le Moi, le Nous...

Cœur battant, tolérant, bienveillant, qui candide ou blessé, se livre, délivre...

Chœur poétique, rassemblé, éphémère, unique... Un jardin... Une page de liberté à réécrire à l'infini pour que toujours la parole soit libre.

Nathalie Texier



CORPS LIBRE

Mais qu'en est-il de l'esprit ?

Est-il encore confiné ?

S'est-il confiné pour laisser le CORPS agir ?

S'est-il arrêté de trop penser pour ne pas trop souffrir ?

CORPS LIBRE

Encore libre

Malgré cette démarche entravée

CORPS LIBRE

Qu'en est-il vraiment ?

CORPS LIBRE

Et esprit confiné

Pour résister à ce choc

Pour résister à un enfermement

Jamais connu

Jamais imaginé

Corps jamais corseté

Esprit jamais auparavant confiné

CORPS LIBRE

Pour voyager pas à pas

Une heure

CORPS LIBRES

PAS A PAS

TOI ET MOI

CORPS LIBRE

PAROLES échangées

PAROLES changées

Modifiées

Bonifiées

ACCORDS MAJEURS

Esprit en révolution

ESPRIT EN RÉVOLTE

ESPRIT DÉCONFINÉ

Pas à pas

A corps majeurs

Paroles en ébullition

Tout devient à venir

Tout devient avenir

Tout ou presque

CORPS LIBRE    ESPRIT LIBÉRÉ

PAROLES déchaînées

Carole Feuillant



Contorsions  
Nathalie Texier - collage

Revenons à cette faille temporelle du 17 mars au 11 mai 2020.

Tout a commencé tranquillement avec les phlox mousse rose et les mésanges en haut du charme.

Mais mon plexus s'en est mêlé, il pensait qu'il allait faire la pluie et le beau temps, trop fier de son petit pouvoir ! Comme si ce n'était pas déjà assez compliqué, je me suis retrouvée sur une plage déserte. Là, j'ai délivré un message à une petite fille dont les doigts couraient sur les touches d'un piano.

Puis tout s'est emballé ! L'abbé Pierre a déboulé chez moi pour une banale histoire de toit. Je l'ai accueilli en héros sous le mien. Qui mieux que lui, peut parler de toit, de nous ? Il a aimé le manteau de mots même s'il lui semblait un peu léger pour affronter les grands froids. Il m'a rappelé l'hiver 54, le plus cruel.

A la suite de ça, je me suis surprise à parler à une mésange qui ne comprenait rien à mon histoire d'ailes.

Elle n'avait d'ailleurs plus le temps de m'écouter. Elle avait maintenant charge de famille dans son petit abri accroché au hêtre. Enfin ce n'est pas une mère célibataire, le père prend sa part pour nourrir sa nichée.

Ah oui les mains ! Les miennes se sont mises à parler et m'ont entraînée dans une course folle. Je vois se dérouler une éternité de 1320 heures, les images défilent en quelques secondes. Je n'ai jamais tué le temps, je ne l'ai pas perdu, je l'ai habité. A ma façon.

Aujourd'hui, le phlox n'est plus que mousse, le rose s'est fané, mon plexus assagi semble retrouver sa souplesse, la petite fille dépose ses notes sur l'écume mousseuse, l'abbé Pierre abandonne son empreinte au sable mouillé, la brise balance en douceur la cabane aux oiseaux sur fond rythmé de pépiements affamés, sur la plage j'apprends à marcher sans Elle, je voudrais mon **corps libre** de vous serrer dans mes bras, mes enfants.

Nadine Moebel

